



JEAN-LOUIS ERMINE

LES CERCLES DE L'ÉTERNITÉ



publishroom

Publishroom
www.publishroom.com

ISBN: 979-10-236-0697-3

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Jean-Louis ERMINE

LES CERCLES DE L'ÉTERNITÉ



CINQUIÈME CERCLE

« Il faut que j'arrête de boire comme ça! »

Jarvis soupira. C'était la millième fois qu'il se donnait ce conseil.

Il porta le petit tuyau de la boîte conditionnée à sa bouche. Une pression infime de ses doigts sur le métal isolant envoya une giclée de bière dans sa bouche. Le liquide frais et âpre lui fit oublier sa silhouette obèse qu'il maudissait tous les jours. Ce corps ridicule dont il sentait le grotesque chaque fois qu'il avait à se déplacer, qui lui faisait venir des bouffées de honte – et de haine – devant tous ces regards qui se seraient vus indifférents.

Il leva les jambes aussi habilement que possible et posa ses pieds sur le bureau. Une autre goulée le rasséna. Il jeta un coup d'œil circulaire aux multiples écrans de contrôle dont il avait la garde.

« Foutu métier! »

Surveiller cette « putain de zone », frontière du cinquième cercle! Pas vraiment réjouissant comme perspective. Être à l'affût, à la limite entre deux mondes opposés dont pourtant chacun est cause de l'autre, deux mondes aux interpénétrations multiples...

Il ne se passait pas un jour sans que n'arrivent de « l'autre côté », parfois par hordes entières, des déviants, pour semer la panique à l'intérieur du cinquième cercle, et même quelquefois plus loin. Pas un jour non plus sans que des personnes des cercles intérieurs, poussées souvent par une curiosité morbide ou une quelconque fascination, ne viennent rôder à cette frontière, risquant leur vie, devenant une proie pour les déviants.

Sans compter ceux qui avaient fait le Choix!...

Jarvis pianota quelques instants sur le moniteur central, avec un contentement non contenu. C'était sa manière de s'affirmer sur la machine: déplacer ad libitum les images, selon sa propre volonté – plutôt aléatoire d'ailleurs. Quelques minutes de plaisir à damer le pion à ces analyseurs d'images, de situation, de stimuli en tous genres qui comprenaient à une vitesse et une échelle largement supérieures aux humains tout ce que pouvaient rapporter les caméras.

Le clignotement rouge d'une lampe le ramena à la réalité. Un des détecteurs avait « remarqué » quelque chose. Avant le déclenchement de la sonnerie, Jarvis se connecta sur le circuit concerné. L'image qui apparut sur un des écrans lui arracha un sifflement mi-admiratif, mi-vulgaire.

« Que vient donc faire cette foutue petite dans cette putain de zone? »

C'était, en effet, singulier de voir une jeune fille se promener dans ce secteur trouble. Perversité, inconscience?...

À moins qu'elle n'ait fait le Choix? Jarvis ne le pensait pas.

Il connaissait bien les caractéristiques de ce genre de personne: de grands yeux hébétés, une démarche altière, un air triomphant, voire arrogant. Elle n'était pas de ceux-là. Elle semblait plutôt méfiante, aux abois. Son visage aux traits fins et réguliers paraissait inquiet. Quel démon ou quel hasard démoniaque l'avait poussée ici?

« Tu ferais mieux de partir, poupée, cette putain de zone n'est pas pour toi. »

Comme si elle avait entendu Jarvis, la fille regarda dans la direction de la caméra. Jarvis eut l'impression – très désagréable – qu'elle le regardait. Le voyeur découvert ! Il ne poussa pas plus loin sa réflexion, car les mouchards avaient détecté une présence supplémentaire, et avaient fait le lien avec cette nouvelle découverte.

« Des déviants ! Nom de Dieu ! »

Ils étaient tapis dans un coin d'ombre, on les distinguait mal. Ils étaient trois ou quatre dans l'obscurité. Ils n'avaient pas encore repéré la fille, mais celle-ci se dirigeait vers eux, et ça n'allait pas tarder.

Le premier réflexe de Jarvis fut de donner l'alerte à la police du cercle. Mais son bras s'arrêta à mi-chemin de l'appel d'urgence.

« C'est foutu pour elle ! »

Jarvis avait raison. Dans quelques minutes, les déviants l'auraient repérée. C'était une morte en sursis, la police n'aurait pas le temps d'intervenir.

Jarvis n'était pas spécialement ému. Il avait l'habitude. Les proies que prenaient en chasse les déviants étaient une chose assez courante, et il avait souvent l'occasion d'assister à de belles poursuites et de beaux combats. Bien sûr, quand il détectait la menace assez tôt à l'aide des mouchards, il pouvait prévenir la police, qui était parfois lente à intervenir. Mais quand il était trop tard, le mieux était de laisser faire. C'était sa seule authentique distraction dans la vie. Le résultat était toujours assez difficile à prévoir. Il se faisait ses propres paris. En général, ceux qui avaient fait le Choix étaient d'une force et d'un courage surhumains et se tiraient souvent des mauvais pas. C'était moins sûr pour les autres, le pari était alors plus difficile.

La jeune fille avait sûrement un défi personnel à relever, une volonté d'affronter la peur, le danger. Cela arrivait parfois, et ces gens aimaient bien alors côtoyer les frontières de l'enfer, se mesurer au diable ! Elle se rapprochait de sa fin, le savait-elle ?

Elle semblait cependant inquiète, consciente de l'insécurité diffuse, presque palpable, qui régnait autour d'elle.

Un éclair traversa l'esprit de Jarvis.

« Je pourrais peut-être passer l'affaire à Laurie! »

Laurie était une rabatteuse qui opérait dans le quartier. Elle ramenait des proies aux déviants, au-delà du cinquième cercle. Elle travaillait vite et bien, et en plus en toute légalité. Dans ce cas, la légalité signifiait « quand la police n'intervenait pas ». Il lui arrivait même de s'y substituer, et de venir au secours de gens des cercles intérieurs quand ces derniers n'avaient plus d'espoir. Cela lui donnait le droit de vendre ses captures un bon prix. Chacun y trouvait son comptant! Une sorte d'œuvre de salubrité publique.

« Une sacrée petite! »

Jarvis eut un soupir de regret et d'impuissance. Vu son apparence physique, il n'avait aucune chance avec Laurie. De plus, c'était une solitaire farouche, travaillant toujours seule malgré le danger. Parfois, il arrivait à la prévenir à temps, et lui fournir du travail. En échange, elle lui donnait un petit pourcentage... et c'était tout!

Il n'hésita plus une seconde. Il composa le code de Laurie sur le visiphone.

Malgré l'heure avancée de la nuit, l'écran s'alluma presque immédiatement, et Laurie apparut comme si elle était déjà prête à agir. Jarvis crut voir passer un éclair de répulsion dans son regard quand elle le vit, mais il avait toujours cette impression au premier regard qu'il échangeait avec quelqu'un – plus une manie paranoïaque qu'une réalité.

« Bonjour Laurie, j'ai quelque chose pour toi. »

Laurie avait repris son regard glacé.

« Dans le troisième secteur, A4-R23, il faut faire vite.

– De qui s'agit-il?

– Une jeune femme – Dieu sait ce qu'elle fiche ici –, dans quelques instants, elle va se heurter à des déviants.

- Combien sont-ils ?
- Trois. Je n'ai pas pu voir s'ils étaient armés.
- J'y vais tout de suite. Je te remercie, tu auras ta part comme d'habitude. »

Elle coupa net la communication.

Jarvis jubilait. Il n'avait plus qu'à attendre derrière ses caméras. Il allait avoir un beau spectacle, sans compter la gratification qui allait suivre. L'issue de l'escarmouche ne faisait pas de doute. Laurie était la meilleure rabatteuse de la région. Mais elle travaillait en finesse, et cela valait le coup d'œil.

Jarvis manipula ses caméras. Dans quelques secondes, la jeune fille serait dans le même champ que les déviants. Il pourrait alors les passer sur le grand écran de contrôle.

« Laurie n'arrivera pas à temps pour elle. »

Il activa l'écran de contrôle au moment où les déviants apercevaient leur victime. C'étaient trois hommes assez jeunes – mais ceci, bien sûr, ne voulait rien dire. Pourtant, Jarvis, au vu de leurs manières assez gauches, de leur nervosité, devinait qu'ils n'avaient pas fait le Choix depuis longtemps.

Ils se levèrent et interpellèrent la fille. Jarvis, agacé, s'aperçut qu'il n'avait pas branché les capteurs sonores. Il appuya sur un bouton, et l'altercation lui parvint.

« Laissez-moi tranquille. Écartez-vous de mon chemin.

– Mais non, ma belle. C'est trop tard pour toi, tu es à nous maintenant. »

Bizarrement, la jeune femme ne semblait pas éprouver de la peur, mais de la colère. Quand l'un d'entre eux s'approcha d'elle et voulut l'attraper, elle le repoussa avec force en hurlant :

« Saleté de déviant ! »

L'autre, surpris de la réaction, trébucha sous la poussée et s'étala de tout son long. Son compagnon, plus rapide, passa derrière elle et la ceintura. Il lui prit la gorge et la serra très fort.

« Petite garce, tu vas nous payer ça ! »

Puis il se mit à hurler de douleur. Malgré son étouffement, la femme avait réussi à se saisir d'une thermolame dans sa poche et lui avait transpercé le flanc. L'autre lâcha prise, et elle en profita pour lui enfoncer plusieurs fois la lame dans le ventre. Cette arme était faite pour tuer sans effort.

« Elle se défend bien, la petite! », pensa Jarvis admiratif.

Mais ses ennuis ne faisaient que commencer. Pendant que leur compagnon agonisait en se tordant de douleur, les deux autres avaient commencé à la frapper. Un énorme coup à la tête l'avait surprise, et un retour en pleine poitrine l'avait fait plier. Elle avait lâché sa thermolame, et avant qu'elle n'ait pu la reprendre, se l'était fait subtiliser. L'autre eut un ricanement en agitant la lame devant ses yeux.

« C'est à ton tour d'y goûter maintenant! »

Et il lui décocha un violent coup de poing au visage. La femme se mit à cracher du sang. Puis il s'acharna sur elle jusqu'à ce qu'elle s'écroule, la face tuméfiée.

Il s'approcha d'elle, prêt à la mutiler avec la thermolame. Son compagnon intervint.

« Attends, elle peut encore servir. Tu vois ce que je veux dire! »

Jarvis frissonna. Ils allaient la violer, il en était sûr! Ça faisait longtemps qu'il n'avait pas vu ça! Les déviants étaient trop pressés, ils tuaient assez vite, ou alors ils emmenaient leur proie au-delà du cercle. Ils s'amusaient rarement sur place avec leurs victimes, surtout quand il s'agissait de non-déviants.

Un des hommes avait arraché les vêtements de la fille. Il ne s'attarda pas sur le spectacle, et demanda à son compagnon de tenir la furie qui se débattait. Il se coucha sur elle, et la pénétra violemment... Le cri qu'il poussa alors fut comme celui d'une bête sauvage, un cri de douleur et de terreur qui se prolongea dans la nuit. Il tenta de se relever, hébété. Son cri n'en finissait pas, il se tenait le bas-ventre, son entrejambe n'était plus qu'une bouillie de chairs écrasées d'où coulaient des flots de sang.

Jarvis sursauta.

« Nom de Dieu ! Un piège anti-viol ! Putain de jeune fille ! »

En voyant son comparse à genoux, se vidant de son sang, l'autre devint comme fou. Il se mit à frapper sa victime de toutes ses forces, lui empoignant la tête et la frappant sur le sol.

« Espèce de salope, tu vas payer ça ! »

Un violent coup à la poitrine arrêta sa folie meurtrière.

« Il était temps », soupira Jarvis

Laurie bondit sur l'homme, mais ce dernier n'était plus qu'une boule de nerfs, dotée d'une force surhumaine. Il la repoussa violemment et s'empara de la thermolame.

« Toi aussi, ma salope, tu vas payer ! »

Il eut un geste violent, mais désordonné, que Laurie n'eut aucun mal à esquiver. La seconde attaque fut plus précise, et Laurie sentit la chaleur de la lame passer à quelques centimètres de son visage. Elle dégaina son arme, l'autre recula.

« Il ne sait pas qu'elle ne doit pas le tuer, il faut seulement qu'elle l'accule au mur. »

Jarvis connaissait la technique de Laurie. Il l'avait vue souvent à l'œuvre.

L'homme fit mine de s'enfuir. Laurie fit feu. La balle sifflante lui passa à quelques millimètres du visage. Un coup raté à dessein, qui eut pour effet de stopper l'adversaire net. Renonçant à la fuite désordonnée, ce dernier se plaqua contre le mur et avança rapidement dans l'espoir de trouver un abri.

Laurie n'attendait que ça.

Dans un mouvement précis et mille fois exécuté, elle rengaina son arme et extirpa simultanément son lance-filin. Elle visa juste une fraction de seconde et appuya sur la détente. Un long filin se détendit, terminé à chaque extrémité par une boule métallique. Une de ces boules vint frapper le mur à quelques centimètres de la poitrine de l'homme et son dispositif d'accrochage se mit automatiquement en marche. L'autre boule, subitement arrêtée à l'autre bout du filin vint elle aussi se ficher

dans le mur avec un bruit mat. Le filin enserrant ainsi la poitrine du fuyard se tendit alors brusquement avec une telle force qu'il arracha un cri de douleur à son prisonnier. Ce dernier se mit à se débattre en hurlant, mais les dispositifs d'accrochage tenaient bon et lui répondaient par leur ronronnement régulier.

Laurie s'approcha. En l'apercevant, l'autre se mit à vociférer et à l'insulter de tout son saoul, en gesticulant autant que sa nouvelle entrave le lui permettait. Laurie lui jeta un regard méprisant. Meticuleusement, elle sortit une petite arbalète qu'elle arma. Elle glissa une aiguille soporifique dans la gouttière et visa à peine avant de relâcher la pression. L'aiguille se ficha dans le bras de la victime qui eut un petit cri de douleur. L'homme se ramollit très vite et s'endormit presque aussitôt, prenant une position grotesque tel qu'il était, retenu par le fil.

Laurie s'approcha, désactiva les boules accrochées. L'autre s'écroula comme une masse. Laurie lui rassembla les mains derrière le dos et lui passa les menottes magnétiques.

« Sa besogne est finie maintenant », pensa Jarvis

Comme si elle était consciente d'être observée, Laurie jeta un regard vers la caméra dissimulée. Puis elle jeta un coup d'œil aux alentours. Elle s'approcha de la jeune fille dont la tête baignait dans une mare de sang. Elle eut une expression de pitié mêlée de colère. Jarvis comprit qu'il n'y avait plus rien à faire pour la pauvre victime.

« Jarvis, je sais que tu regardes ! »

Jarvis sursauta comme un enfant surpris en flagrant délit de chapardage.

« Tu peux appeler les nettoyeurs, il n'y a qu'eux qui n'ont pas fait leur boulot. »

Jarvis s'approcha immédiatement du visiphone. La voix de Laurie l'interrompit à nouveau.

« Moi, je n'ai pas encore tout à fait fini. »

Il la vit s'approcher de l'agresseur victime du piège anti-viol. Ce dernier se vidait lentement de son sang en poussant

de petits râles. Son autre compagnon était mort, victime des blessures sans appel de la thermolame.

Dans sa douleur, le blessé aperçut Laurie s'approcher de lui. Il la fixa d'un regard étonné et suppliant à la fois. Laurie leva lentement son arme vers lui et l'acheva d'une balle entre les deux yeux.

Jarvis coupa le contact de la caméra. Il en avait vu assez pour cette nuit.

SIXIÈME CERCLE

Laurie arrêta sa mobile au poste de contrôle. Elle regarda la rangée de poteaux qui couraient le long de la ligne de démarcation et qui ronronnaient doucement. C'était la barrière électrostatique censée tracer la limite entre les cercles intérieurs et les autres. Ici, au-delà du cinquième cercle, commençait le royaume des déviants.

« Cette barrière est une vraie passoire », songea Laurie avec ironie.

Les déviants ne se privaient d'ailleurs pas de la franchir, et seule l'énorme infrastructure policière (et parapolicrière) qui s'y était attachée les empêchait de pénétrer plus avant – si tant est qu'ils en aient le désir –, et en tout cas de causer plus de dégâts. Ce n'était pas Laurie qui s'en serait plainte, puisque c'était son gagne-pain...

Un homme s'approcha de son véhicule. Laurie connecta le parlophone et prononça laconiquement :

« Laissez-passer numéro X345-A. »

En entendant le timbre de voix féminin, l'homme eut un petit mouvement de curiosité. Il se pencha vers Laurie. Leurs regards se croisèrent. Ils s'étaient déjà vus plusieurs fois. Le garde essaya de lui sourire, mais le regard indifférent de Laurie figea ce sourire à l'état d'ébauche. Il colla son contrôleur magnétique

sur la mobile et composa le code annoncé. Tout était en règle. Il eut quand même un petit geste amical en disant :

« Allez-y, et soyez prudente. »

Il n'eut bien sûr aucune réponse.

Le sixième cercle ne différait en rien a priori du cinquième. Même décor un peu triste, malgré le luxe de certains quartiers, digne parfois des premiers cercles intérieurs, mêmes ensembles de bâtisses sombres et massives jouxtant parfois de magnifiques habitations, mêmes gens aux allures traînantes, tempérées cependant par une sorte d'excitation bizarre, comme s'ils étaient voués à un destin qu'ils n'avaient pas choisi.

Pourtant Laurie savait... Tout le monde savait...

Ici commençait la lente dégénérescence de ceux qui avaient fait le Choix. Et dans leurs regards déjà, on percevait cette lueur qui les différençait de ceux des cercles intérieurs. Laurie savait que leur allure résignée n'était qu'une rémanence de leur état antérieur, et qu'au fur et à mesure de leur progression, celle-ci disparaîtrait... de cercle en cercle. Mais elle savait aussi que le prix à payer pour cela était très élevé, trop élevé...

Elle arriva dans le quartier où devait s'effectuer sa « livraison ». En pensant à ce mot, elle eut un sourire ironique. C'est ainsi en effet qu'elle appelait les proies qu'elle livrait à ses clients. Des êtres humains en voie de dégénérescence, qu'elle donnait en pâture à ses congénères, des déviants comme eux, mais qui avaient la caractéristique supplémentaire d'être riches, et de pouvoir s'offrir ainsi des proies sans courir le danger d'affronter d'autres déviants, ni la police ou les rabatteurs, quand il s'agissait de chasser au-delà des limites du sixième cercle.

Enfin, la machine était bien huilée : les rabatteurs étaient un auxiliaire précieux de la police, en effectuant – souvent proprement – un travail à haut risque, à la limite de la légalité. Ils étaient cependant sévèrement contrôlés...

Laurie imaginait déjà le rapport de Jarvis :

« Deux déviants abattus, un déviant rabattu... », pasticha-t-elle dans sa tête.

Elle, elle y trouvait largement son comptant, à la mesure des risques qu'elle prenait. Elle pensa soudain qu'à la vitesse où sa fortune s'agrandissait, elle pourrait s'arrêter prochainement. Cette idée lui parut bizarre, et elle la chassa aussitôt de son esprit, sans vouloir l'approfondir plus avant.

Et, en dernier lieu, d'autres déviants en profitaient aussi en payant pour des proies que les cercles intérieurs auraient de toute façon condamnées, évitant ainsi d'autres violences et peut-être d'autres victimes en deçà du sixième cercle...

« Puisque de toute façon, il leur faut des proies pour assouvir leur violence résurgente ! »

La « violence résurgente » était ce que l'on nommait le premier symptôme...

Laurie ralentit et se mit à conduire avec plus de circonspection. Le quartier était maintenant désert, et c'était là que le danger était le plus grand. Passées les limites du cinquième cercle, on vivait dans la peur constante de l'agression. Chacun était une proie potentielle pour chacun, et malheur au plus faible qui tombait sous la coupe du plus fort. La violence résurgente était gratuite, sans pitié, s'exerçant aléatoirement, selon les impulsions subites qu'elle créait chez les déviants.

Laurie frissonna. Rien que ce premier symptôme, le seul vraiment connu de tous, suffisait à la faire renoncer définitivement au Choix. Elle avait du mal à comprendre que ce n'était pas plus un obstacle pour beaucoup d'autres, aussi fantastique que soit la contrepartie...

Elle s'arrêta devant la maison de ses commanditaires. Elle n'était jamais venue là. Elle avait simplement reçu une commande laconique sur son courrier électronique, avec la proposition d'un prix élevé, puis une simple acceptation lorsqu'elle avait adressé son avis de capture. Ce genre d'affaire se traitait toujours très simplement...

Les capteurs d'entrée avaient dû la reconnaître, car les portes de la propriété s'ouvrirent pour laisser passer sa mobile. Un décor bizarre ornait les jardins extérieurs. « Jardin » était un mot peu adapté, car il n'y avait pas un seul végétal. Des structures en métal, des roches de matière translucide, des pavés bariolés, tout composait un artifice très agréable à regarder et d'où se dégageait une impression d'unité, de douceur paisible, comme toute œuvre lentement mûrie par son créateur.

Laurie était admirative, elle n'avait jamais vu ça ! Elle avançait lentement dans ce paysage artificiel, buvant des yeux la beauté qui s'offrait à elle.

Soudain, quelque chose traversa le chemin juste devant son véhicule. Le système de sécurité bloqua soudainement la progression de la mobile. Laurie fut projetée en avant. Elle eut juste le temps de reprendre son souffle et une forme humaine bondit sur le capot.

Le premier réflexe de Laurie fut de dégainer son arme. Mais elle se rendit vite compte que la créature qui se trouvait devant elle était inoffensive. C'était une femme, une jeune fille même, qui avait dû être assez belle. Mais elle avait maintenant triste allure. À moitié dévêtue, elle portait des vêtements déchirés qui dissimulaient peu son corps nu maculé de sang. Des zébrures rouges striaient sa peau de la tête aux pieds, son visage était tuméfié et ses yeux rouges d'avoir trop pleuré.

Laurie ouvrit la portière et sortit, mue par un réflexe incontrôlé. L'autre s'approcha d'elle et se mit à geindre.

« Je vous en prie, aidez-moi, sauvez-moi... »

Elle s'accrocha au bras de Laurie. Leurs regards se croisèrent. Laurie vit dans ses yeux l'essence même du désespoir, mais aussi une lueur de défi et de haine, et elle comprit aussitôt qu'il s'agissait d'un déviant. Une proie qui venait de s'échapper de la maison, sûrement. S'agissant d'un déviant, elle n'était pas autorisée à intervenir, sans compter avec le danger potentiel que cela pourrait représenter.

Elle n'eut pas le temps de toute façon de prononcer la moindre réponse. Venu du bout du jardin, un énorme chien arriva en hurlant, la bave aux lèvres. Il se rua sur la femme, la mordant cruellement à la nuque. Cette dernière se mit à hurler et à se débattre, mais le chien ne lâcha pas prise. Laurie hésita. Un peu désespérée, elle perdit quelques secondes avant d'agir. Elle leva son arme et s'apprêta à faire feu sur le chien, sans se demander ce qui justifiait ce geste. Un sifflement strident lui vrilla les tympans avant qu'elle n'appuie sur la gâchette. Le chien, pour qui le son avait été plus douloureux, lâcha brusquement sa proie et s'enfuit la queue basse.

Laurie leva les yeux. Un homme arrivait au bout du chemin, nonchalant, son sifflet ultrasonique à la main. Il arriva à la hauteur de Laurie.

« Bonjour, dit-il, vous avez failli faire une bêtise, c'est un de mes chiens les plus chers ! »

Laurie s'était ressaisie.

« Je n'aime pas les situations inégales... »

Elle eut un regard sur la fille qui se tordait de douleur.

« ...ni qu'on gâche la marchandise... »

L'homme se pencha sur la victime, et la souleva apparemment sans effort, pour la mettre sur son épaule.

« Vous avez raison, mais elle est victime de son indiscipline. Quand on ne veut pas se résigner, on s'expose à souffrir encore plus.

– Qui vous a amené cette proie ?

– Ce n'est pas vous, vous le savez bien. Nous aimons bien varier nos fournisseurs. J'espère que vous donnerez satisfaction. Allez-y, on vous attend là-bas. »

Et il s'éloigna, son fardeau gémissant sur l'épaule.

Laurie remonta dans sa mobile. Elle resta quelque temps sans bouger sur son siège, semblant réfléchir, mais elle essayait au contraire de faire le vide dans son esprit... en vain.

Elle redémarra.

Après une centaine de mètres dans le même décor irréel, elle s'arrêta devant un perron aux marches étincelantes. Elle grimpa l'escalier comme dans un rêve. Avant qu'elle ait atteint la porte d'entrée, celle-ci s'ouvrit brusquement. Laurie stoppa net, interloquée.

Une femme magnifique se tenait devant elle. Toute la beauté et le charme de la création étaient réunis dans ce corps magnifique, cette pose altière et ce regard noir envoûtant. C'était la fée qui convenait parfaitement à ce décor.

Laurie était suffoquée par une telle apparition. Son quotidien était la pourriture et la violence, et tout ce qui cherchait à l'atténuer était insipide. C'était la première fois qu'elle ressentait autre chose... ce décor... cette femme...

« Eh bien, vous rêvez? Avez-vous un problème? »

La voix n'était pas décevante. Laurie sourit, ce qui l'étonna elle-même.

« Excusez-moi, je pensais à ce qui vient de se passer. Vous savez ...

Oui, je sais. N'y pensez plus. »

L'interruption était franche, mais pas brutale. La femme reprit :

« Allons voir ce que vous amenez. »

Elles descendirent de l'escalier. Arrivée près de la mobile, Laurie ouvrit l'arrière. Une sorte de cercueil translucide y était déposé. L'homme qu'elle avait capturé la veille reposait là, en prise aux narcotiques. Les yeux de la femme se mirent à briller, un rictus presque sauvage retroussa sa lèvre supérieure, elle se mit à murmurer dans un tremblement :

« Magnifique... Il est magnifique... »

Laurie la contempla. L'autre venait de passer de l'image de celle de la fée à celle d'une bête assoiffée de sang. Elle en eut la nausée, et tout à coup toute la haine qu'elle avait pour les déviants remonta à la surface. Elle eut envie de hurler.

« Alors, ça ne va pas? Encore une fois? »

La fée était revenue. L'image fugitive de la bête s'était évaporée, comme si elle n'avait jamais existé.

« Vous avez fait du beau travail. Venez donc un instant que nous réglions cette affaire. »

Laurie lui emboîta le pas sans hésitation.

L'intérieur de la maison était à l'image de l'extérieur. Coquet et douillet, comme si la chambre des tortures du sous-sol n'existait pas...

« Asseyez-vous un instant, je vais nous servir un verre. »

En un tour de main, elle avait préparé des boissons. Elle tendit un verre rempli de liqueur translucide à Laurie. Celle-ci y trempa ses lèvres. Le breuvage était fort et réconfortant. Elle attrapa aussi l'enveloppe qu'on lui tendait. Elle ne comptait pas, elle savait que le compte y était. Elle ne s'était pas aperçue que sa compagne s'était assise près d'elle, à la frôler. Elle frissonna.

« Allons, je vous fais peur ?

– Pas du tout.

– Vous ne nous aimez pas, nous les déviants ?

– C'est-à-dire...

– Oui je sais, c'est difficile à comprendre.

– Toute cette violence... gratuite...

– La "violence résurgente", c'est ainsi que vous dites, n'est-ce pas ?

– C'est... ignoble.

– Vous ne pensez pas ce que vous dites, d'ailleurs, vous en vivez... Mais ne parlons pas de ces choses-là. Nous savons vous et moi que l'incompréhension est totale... Du moins tant que nous ne serons pas au même niveau.

– Si vous parlez du Choix, permettez-moi de vous dire...

– Non, non, ne dites rien. »

Elle s'était rapprochée de Laurie et avait posé doucement la main sur sa bouche. Ce contact la fit frissonner. La main

était douce et chaude. Leurs regards se croisèrent. L'autre lui fit un sourire. Laurie ne comprenait pas sa fascination. Beauté factice, trompeuse, et pourtant si réelle.

La main descendit sur son cou, puis sur son sein. Une caresse douce, invitante, se fit plus précise. Laurie sentit une bouffée de désir l'envahir, elle aurait voulu que cette main la parcoure, la fasse jouir, elle aurait voulu se fondre un peu dans cette beauté...

Comme sortant d'un rêve, elle eut conscience de l'envie absurde qui la prenait. Elle se leva brusquement, gauchement.

« Je dois m'en aller. »

Et sans un regard pour l'autre qui souriait avec délicatesse, elle se rua au-dehors. Dans sa mobile, le cercueil avait disparu. Elle démarra en trombe, la rage au cœur, les larmes aux yeux, en bégayant :

« Ce sont des démons... des démons... »

Elle ne fut soulagée qu'après avoir repassé les portes de la demeure. Elle soupira.

« Non, jamais... C'est vraiment trop cher payé... »

PREMIER CERCLE

« Laurie Mendasiewicz. »

L'étiquette en relief détachait ses lettres rouges sur la couleur vert pâle du dossier.

« Encore un de ces noms à l'européenne! Appelons-la Laurie. Ce sera plus simple et plus joli! »

Olrice Hettenbourg songea un instant à son propre nom, dont l'origine se perdait aussi dans l'histoire de l'ancienne Europe. Il le portait avec fierté, comme une parcelle de mémoire de l'humanité. Réceptacles dérisoires et pourtant chargés d'un lambeau d'histoire, ces noms à l'ancienne étaient respectés et enviés dans la société moderne. Ils conféraient à leur involontaire propriétaire une certaine notoriété, qui n'était qu'a priori, et qu'il s'agissait ensuite de confirmer et cultiver.

« C'est bizarre qu'elle ait choisi cette activité de rabatteuse. »

Il rouvrit le dossier. C'était la quatrième fois qu'il le compulsait. Par trois fois, il l'avait choisi parmi la centaine que lui avait fournie l'ordinateur. Trois cribles successifs qui lui avaient permis de n'en retenir qu'une dizaine.

« Elle semble avoir un palmarès des plus éloquentes: des nerfs d'acier, une résistance physique et morale à toute épreuve. Elle connaît bien les cercles extérieurs, du moins les premiers, puisqu'elle y travaille... »

Olruc soupira. À quoi bon énumérer de nouveau toutes ces choses, il savait que de toute façon, il la choisirait. Il le savait dès le début, quand il avait ouvert la première fois son dossier. L'holophotographie de cette femme l'avait attiré immédiatement. Cette beauté froide et farouche, cette détermination dans le regard... L'instinct d'Olruc était sûr, et le reste du dossier ne fit que le confirmer dans sa première impression. Par acquit de conscience, il avait examiné les autres dossiers en essayant d'oublier cet a priori. Cependant, rien de déterminant ne l'avait détourné de sa première considération. Mais il lui fallait de toute façon un second candidat...

Il contempla encore longuement la photo. Laurie semblait réellement vivante et étrangement présente.

Un peu brusquement, Olruc referma le dossier et le lança sur son bureau. Il se cala sur son fauteuil, croisa les bras en soupirant.

« C'est le moment de s'octroyer une petite pause! »

Il aimait bien, plusieurs fois dans la journée – un peu trop souvent, se disait-il – déconnecter ses pensées de son travail et laisser vagabonder son esprit quelques minutes.

Il regarda par la fenêtre de son bureau. La cour du ministère s'étendait à perte de vue, avec ses jardins, ses fontaines, ses promenades. Un bien bel endroit que seuls les quelques milliers d'employés du ministère pouvaient apprécier.

« Sans compter les résidences privilégiées des hauts fonctionnaires! »

Souvent, Olruc avait pris les voies protégées pour traverser les cercles extérieurs et se retrouver dans de magnifiques paysages naturels, pour goûter de luxueuses vacances dans de somptueuses demeures. Être haut placé dans un ministère procurait de nombreux avantages, et celui d'aller au-delà des cercles n'était pas des moindres.

« Mais que sont ces avantages en regard de l'éternité... »

Cette pensée l'agaça, il n'aimait pas évoquer ce genre de choses, d'autant plus que...

Pris d'une soudaine envie, il ouvrit un tiroir de son bureau et en sortit un dossier recouvert d'une sorte de feuille de métal. C'était la marque d'ultraconfidentialité. À un endroit connu de lui seul, et que rien ne différençait sur la couverture, il tapota un microcode, et le dossier s'ouvrit. Il en connaissait le contenu par cœur. Depuis un mois qu'il lui était parvenu, après de longues années d'élaboration, il l'avait lu des dizaines de fois, comme fasciné. Et il ne pouvait s'empêcher de le compulser régulièrement, pour s'en imprégner, comme une drogue.

« Sacré professeur, deviendras-tu un jour une sorte de dieu? »

Le dossier s'ouvrait banalement sur une holophotographie. Un portait plutôt ordinaire d'un homme à lunettes, cheveux bruns, yeux bleus, paraissant la quarantaine. En légende, une étiquette laconique indiquait: « Professeur Soler, date inconnue. »

« Elle aurait pu être prise il y a des siècles! D'ailleurs c'est sans doute le cas. »

Retrouver la trace du professeur n'avait pas dû être une chose facile. Outre ses propres efforts pour effacer ses traces, beaucoup d'archives avaient disparu lors des derniers grands troubles. Et de plus, qui pouvait bien s'inquiéter d'un obscur petit professeur?

Tout était dans le dossier. Tout ce qui avait permis peu à peu d'élaborer des hypothèses cohérentes sur ce qu'on aurait pu appeler des calembredaines. Un immense puzzle qui avait pu être rassemblé en partie à force de patience, de travail, et avec toute l'aide colossale apportée par les ordinateurs du ministère.

Un chemin qu'Olríc avait suivi avec passion, comme un roman. Il avait été fasciné par ce personnage aux allures si falotes, qu'il avait appris à connaître et à apprécier au fur et à mesure qu'ils avaient partagé virtuellement la même aventure.

Une si fabuleuse aventure!...

Qui eut pensé qu'un simple professeur, dans une petite université, ait pu faire une telle découverte, il y a si longtemps? Sans en faire la moindre publicité, sans n'en tirer aucune gloire, sans s'imposer comme le génie bienfaiteur de l'humanité? Il y avait là un mystère. Qu'est-ce qui avait bien pu le pousser à s'enfuir comme ça? Il y a si longtemps qu'il avait réussi à se faire oublier... ou presque.

Mais les ordinateurs n'oublient pas, et le ministère reste toujours vigilant.

« Nous te retrouverons, professeur, que tu le veuilles ou non! »

L'enjeu était trop important pour qu'on laisse passer la moindre chance.

« L'éternité... L'authentique... la seule... »

Olruc se replongea dans les rêves qui l'assaillaient souvent. Il y avait tant de temps que l'humanité attendait, déchirée entre le désir et la peur. Sans compter tous ces gens qui se jetaient délibérément dans la dégénérescence, dans l'espoir qu'un jour, aussi lointain fût-il, on pourrait les en sortir.

Olruc lui-même n'avait-il pas été souvent tenté de faire le Choix?

Il chassa ces pensées de son esprit. Il était dorénavant prioritaire de retrouver ce professeur. Il se pencha de nouveau dans ses dossiers. Son choix s'était définitivement arrêté sur Laurie, il lui fallait maintenant lui trouver un acolyte.

« Choisissons un homme, et créons un nouveau couple! »

Il sourit de son idée saugrenue, et examina encore les dossiers. Ce n'était décidément pas facile. Personne n'avait jamais organisé – ou songé à organiser – une expédition traversant les cercles extérieurs en dehors des voies protégées. Si un grand nombre de personnes connaissaient le sixième cercle, peu de non déviants s'étaient hasardés aux suivants, et après le

huitième cercle, c'était l'inconnu total, personne n'en était jamais revenu.

« Comment diable le professeur Soler a-t-il pu passer au-delà des cercles? Peut-être est-il passé lui-même par divers stades de dégénérescence avant de... »

Une sonnerie discrète retentit, semblant venir de partout.

« Au diable les horaires! Il faut que je finisse ce soir. »

Il consulta encore une fois les dossiers qui avaient retenu son attention.

« Ce Simon Borod me paraît relativement adapté. »

C'était un cas singulier de « déviant repent ». Non pas un déviant débutant, sa dégénérescence l'avait semble-t-il emmené jusqu'au huitième cercle! Mais il existait un phénomène connu des spécialistes, bien qu'extrêmement rare : celui du rejet des drogues d'éternité.

Ce rejet pouvait apparaître bien après que l'individu concerné avait fait le Choix, et même s'il était dans un état de dégénérescence avancé. Il se retrouvait alors aux alentours du cinquième cercle, errant sans but, hébété. Il refusait absolument de prendre toute drogue d'éternité. Les cercles intérieurs le recueillaient alors et, petit à petit, il redevenait humain. Du moins en partie, car la plupart du temps, leur santé mentale extrêmement fragile leur interdisait de se réintégrer complètement, si elle ne nécessitait pas – comme hélas la plupart du temps – leur internement dans des institutions psychiatriques.

Le cas de Simon Borod était particulièrement intéressant. Autant il semblait avoir avancé dans la dégénérescence, autant sa personnalité s'était reconstituée avec vigueur. Cela semblait exceptionnel à plus d'un titre : d'abord par sa connaissance des cercles extérieurs, ensuite par sa personnalité forte, enrichie de l'expérience peu commune des drogues.

« Une parcelle d'éternité, se mit à penser Olric avec envie, peut-être pourrais-je y goûter un jour moi aussi... »

Il classa définitivement les autres dossiers. Son choix était fait désormais.

« Simon et Laurie, voilà qui sonne bien ! »

Il s'approcha de son visiophone et composa le code de Laurie qu'il avait sur son dossier. Elle n'était pas chez elle. Il n'eut qu'un film d'elle, l'invitant à laisser un message, ce qu'il ne fit d'ailleurs pas.

« Elle est plus jolie que sur la photo ! »

Il composa ensuite le code de l'établissement où devait se trouver Simon. Une secrétaire rébarbative apparut sur l'écran.

« Je voudrais m'entretenir avec le soignant de Simon Borod, s'il vous plaît. »

La secrétaire, qui avait vu l'identification d'Olric sur son propre visiophone, s'empressa d'accéder à la requête sans poser de questions. Un homme jeune et vigoureux la remplaça sur l'écran.

« Bonjour monsieur, que puis-je pour vous ?

– J'aimerais parler à Simon Borod.

– Simon Borod !

– Vous avez bien un patient de ce nom ?

– Oui, il s'agit d'un déviant repent et...

– Et quoi ?

– Vous savez comme moi que leur santé psychique est très fragile...

– J'avais cru comprendre, d'après son dossier – dont vous devez être en partie responsable – qu'il s'en tirait plutôt bien.

– C'est ce que je croyais, mais hier il a fait une rechute spectaculaire. »

Olric sursauta

« Comment ça une rechute ?

Oui, il est devenu subitement fou furieux et très violent... »

Pour Olric, il y avait quelque chose qui clochait dans l'attitude de ce soignant.

« Y avait-il une raison particulière ?

- À ma connaissance non, sinon...
- Sinon?...
- Eh bien, il désirait sortir de l'établissement et nous avons jugé que ce n'était pas encore le moment.
- Alors, il s'est mis en colère...
- Oui, c'est bien ça, et même assez violemment.
- Eh bien peut-être a-t-il raison! Il est sans doute temps de le laisser sortir. Laissez-moi lui parler, j'ai des choses importantes à lui dire. »

L'autre parut gêné.

« Ce n'est pas possible pour le moment. »

Olruc commença à se douter de quelque chose.

« Où est-il? »

– Je vous l'ai dit, il a été très violent. Nous l'avons mis dans une cellule de réadaptation. »

Olruc se dressa sur son séant.

« Nom de Dieu! Qu'avez-vous fait... »

– Mais je vous l'ai dit, il était très...

– Bande d'imbéciles! Arrêtez vos idioties immédiatement, j'arrive sur-le-champ! »

Il n'eut pas le loisir de voir la face offusquée de son correspondant, car il coupa immédiatement la communication.

LES CERCLES DE L'ÉTERNITÉ

Dans un futur lointain, les hommes ont découvert le secret de l'éternité, mais cette invention a un prix. La personne qui choisit de suivre cette voie entre dans un processus inéluctable de dégénérescence, qui fait ressortir ses plus bas instincts. Le monde se divise alors, et se structure en « cercles », correspondant chacun à des stades de décadence plus ou moins avancés.

Face au déclin de l'humanité, le gouvernement cherche des solutions, et finit par retrouver la trace d'un mystérieux scientifique, dont les recherches sur l'immortalité auraient abouti. Laurie et Simon, deux marginaux que tout oppose, sont chargés de ramener le professeur et de redonner espoir aux habitants des cercles. Pour cela, ils devront s'aventurer au-delà des terres connues, là où la barbarie a tous les droits.

Une chasse impitoyable est lancée, et les entraînera dans une véritable traversée des enfers.

L'éternité leur réservera encore bien des secrets.



*Jean-Louis Ermine a fait toute sa carrière dans la recherche scientifique : mathématique, informatique, sciences du management. La science-fiction est son autre passion. Il a organisé de nombreux événements sur la science-fiction et le fantastique, pour des comités d'entreprise, des maisons de la culture. Il a écrit quelques nouvelles et des scénarios de BD pour des fanzines confidentiels. Récemment, il s'est intéressé à la science-fiction populaire française de la seconde moitié du XX^e siècle et a écrit *Météore* ! L'univers fascinant de Richard Bessière paru aux éditions Rivière Blanche en avril 2016.*



979-10-236-0696-6

15 €